

Frank Scott et Anne Hébert : convergences et divergences de la lettre et de l'esprit

Par Sherry Simon

Dans les milieux littéraires francophones du Montréal des années 1960, le poète, juriste et activiste F. R. Scott est une figure bien visible. Traducteur d'Anne Hébert et théoricien du littéralisme en traduction, il a marqué son temps au point de jonction des cultures canadienne et québécoise.

Le critique Gilles Marcotte se souvient de sa présence familière : « Il me semble qu'il était presque toujours là, aux lancements des Éditions du Jour et de HMH. C'était l'époque. L'homme était grand et devait pencher la tête pour se mettre au niveau de la plupart de ses interlocuteurs. » (Marcotte, *Le Devoir*, 2002).

F. R. Scott a été une figure marquante de la vie politique et littéraire du Canada anglais. Socialiste, constitutionnaliste, plus tard conseiller

de Pierre Elliot Trudeau et père spirituel des politiques sur le bilinguisme officiel, Scott a laissé une forte empreinte sur le paysage politique. Poète moderniste, il a contribué au renouvellement de la poésie canadienne. Et Scott était aussi un important traducteur littéraire. En effet, il a été le premier poète canadien-anglais à faire de la traduction de la poésie canadienne-française une affaire sérieuse.

Scott traversait la ville régulièrement pour se rendre à des

lancements chez d'importants éditeurs francophones. Or, il a aussi inauguré par ses invitations un mouvement en sens inverse, tout à fait nouveau à l'époque. Des poètes francophones tels que Gaston Miron, Jean-Guy Pilon, Louis Portugais et Micheline Sainte-Marie ont été conviés à des « soirées bilingues » chez Scott, à Westmount. Scott était le premier écrivain anglophone important à manifester une telle ouverture d'esprit et inversement le premier

Sherry Simon est professeure au Département d'études françaises de l'Université Concordia.

poète anglophone à être invité à des rencontres d'écrivains canadiens-français. (Voir l'important livre de Patricia Godbout, cité plus bas, pour une description détaillée de ces rencontres.)

Scott a commencé à publier des traductions de poèmes au début des années 1950. L'échange de lettres qui accompagne sa traduction du *Tombeau des Rois* d'Anne Hébert, publié sous le titre *Dialogue sur la traduction* (1970), montre bien le sérieux de son entreprise. Cette attention au détail ainsi que le ton à la fois pondéré et enthousiaste que chacun emploie pour remercier l'autre constituent sans doute les aspects les plus impressionnants de l'échange. Scott y affirme la priorité du texte original, un choix qu'il définira plus tard comme le parti pris du « poème unique » : « Lorsque je traduis, je cherche à modifier le poème le moins possible, et à le laisser s'exprimer par lui-même dans l'autre langue. J'adopte donc une perspective littérale, plutôt que d'offrir une version personnelle ; le résultat doit être un poème en deux langues, plutôt que deux poèmes similaires » (je souligne, Scott 1962, p. 9). Scott ne cherche pas à produire des poèmes en anglais qui puissent tenir la place des poèmes originaux. Il souhaite que quand les poèmes se trouvent côte à côte, le fossé entre les pages révélera la distance entre les sensibilités poétiques. C'est l'original qui est le poème. La traduction reste toujours secondaire et ainsi quelque peu inférieure au poème.

Le poids du langage

Pourquoi avoir fait ce choix ? La méthode de traduction de Scott tient à la fois à son tempérament créateur et à sa sensibilité politique. Avocat constitutionnaliste et l'un des poètes modernistes les plus accomplis du Canada, Scott est habitué au pouvoir des mots. Légiste, il sait mesurer tout le poids du langage, et respecter le caractère particulier des formulations originales. Esprit exigeant, il considère qu'une traduction ne peut jamais être entièrement

achevée. *Le Dialogue* rassemble les trois versions du poème d'Anne Hébert que Scott a produites, et trace l'évolution de l'une à l'autre. Mais la dernière version n'est pas donnée comme définitive. L'inachèvement n'est ni un aveu d'incompétence ni un échec. Il s'agit plutôt de l'expression de la démarche toujours incomplète de la créativité elle-même.

Le labeur du traducteur n'est pas sans avoir ses effets sur la poète. Dans l'une des lettres qu'elle adresse à Scott au cours de la correspondance que les deux partenaires ont entretenue tout au long du processus, Anne Hébert décrit sa réaction face aux versions anglaises de Scott. La traduction, écrit-elle, la ramène à la « nuit » de l'inspiration, au moment de « grâce » qui a donné lieu au poème, et qui maintenant se donne à la vue. Poète et traducteur suivent ensemble ce chemin de retour. Devant les potentialités de sens ouvertes par la traduction, l'original vacille. La traduction révèle l'inachèvement de toute création, mais cet inachèvement est le garant de la créativité même de la traduction.

La poésie de Scott est très différente de celle d'Anne Hébert. Scott est l'auteur d'une poésie limpide, moderniste, sans artifices, qui verse souvent dans la parodie et la critique sociale. La sensibilité de cette poésie anglo-américaine se situe à des années-lumières de la poésie toute intérieure, tourmentée, d'un Saint-Denis-Garneau ou d'une Anne Hébert. Traduire Hébert est donc une manière pour Scott de se projeter dans un monde imaginaire très éloigné du sien, un monde d'intensité émotive. Mais il est aussi attiré par le cri de révolte contre l'atmosphère étouffante de l'autoritarisme et de l'esprit de clocher qui prévaut au Québec.

Distance et différence

Mais il faut croire que c'est d'avantage la distance que l'affinité qui domine dans le rapport entre Scott et la poésie d'Anne Hébert, la différence plutôt que le partage. Ceci se confirme par le parti du littéralisme, le refus de prendre possession du poème. En intervenant

le moins possible, Scott marque la distance qui sépare les individus, les sensibilités, les traditions poétiques et les contextes socio-politiques à l'époque.

Souvent méprisé, le littéralisme peut, dans certaines traditions, correspondre à une sorte d'idéal. Dans le sillage de Walter Benjamin, George Steiner avance que la traduction littérale constitue la forme de traduction la plus difficile, voire la plus désirable : « conçus avec rigueur, [la version interlinéaire, le mot à mot] incarnent une compréhension et une reproduction totales, une transparence absolue entre les langues », qui rappelle le rêve ancien de l'humanité, aspirant à un langage universel (Steiner 1978, p. 287). Qui dit littéralisme dit désir de résister à l'intervention, d'éviter d'imposer des interprétations ou des associations extérieures. Le littéralisme manifeste un refus poli de prendre contrôle de l'autre texte, de le soumettre à un travail de projection, d'assimilation ou d'appropriation.

Est-ce là la perspective idéaliste où s'inscrit le travail de Scott ? Au-delà des considérations esthétiques, il faut rappeler les conditions politiques très difficiles, très divisées, de l'époque. Scott n'appuyait pas les nationalistes québécois, même s'il les avait longtemps fréquentés. Ses positions comme avocat constitutionnaliste, fondées sur l'égalité de deux nations au sein de la confédération (positions dont Pierre Elliott Trudeau fera son cheval de bataille et qu'il cristalliserait dans les politiques officielles), l'empêchent d'être tout à fait sensible à l'état d'esprit du Québec. Ses traductions littéraires confirment tout autant la distance entre les communautés qu'elles n'indiquent le désir d'une convergence.

C'est en grande partie grâce à Scott que le programme de subvention à la traduction littéraire a été instauré au Canada. Sa conception des avantages « nationaux » de la traduction littéraire constitue depuis les années 1970 et encore aujourd'hui la politique et la pratique établies au Canada.

Il serait injuste de conclure que le littéralisme de Scott mène à l'im-passe et que Scott n'a aucune

descendance. Le respect de « la lettre » et « l'éthique de l'altérité » deviendront, de fait, pour une nouvelle génération de traducteurs et surtout de traductrices féministes une source d'inspiration. Pour Kathy Mezei, le littéralisme n'est pas seulement une position morale, mais il est à la source du « lyrisme frappant » présent dans les versions de Scott. La théoricienne et traductrice Barbara Godard s'inscrit elle-même au nombre de ceux influencés par Scott et engagés dans une forme renouvelée de littéralisme. Elle interprète cette attention à la lettre de l'original comme une position éthique conférant la primauté à l'original.

Cependant, il est difficile de ne pas voir dans le littéralisme de Scott une indication des limites de la traduction dans le contexte d'un conflit idéologique. La traduction « froide » pratiquée par Scott souligne les efforts de transcender les différences de l'époque, mais rappelle du même coup l'existence persistante du gouffre qui sépare les collectivités. ➤

Références

- Godard, Barbara, « French-Canadian Writers in English Translation », *Encyclopedia of Literary Translation into English*, Éd. Olive Clavie, London, Fitzroy Dearborn Publishers, 2000, 477-82.
- Gumbini, Patricia, *Traduction littéraire et sociabilité interculturelle au Canada (1950-1960)*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 2004.
- MARCOU, Gilles, « Frank Scott, traducteur », *Le Devoir*, 17 février 2002, D3.
- MEZAI, Kathy, « The Scales of Translation : the English-Canadian Poet as Literal Translator », *University of Ottawa Quarterly* 54, 2 (1984), 63-84.
- SCOTT, F. R., « The Poet in Quebec Today », *English Poetry in Quebec*, Éd. John Glasco, Montréal, McGill University Press, 1965, 43-49. *The Making of Modern Poetry in Canada : Essentials Articles on Contemporary Canadian Poetry in English*, Éd. Louis Dudek and Michael Gnarowski, Toronto, Ryerson, 1967.
- SCOTT, F. R., *traducteur*, *St-Denis Garneau & Anne Hébert*, Vancouver, Klanak Press, 1962 (1978).
- SCOTT, F. R., *The Collected Poems of F.R. Scott*, Toronto, McClelland and Stewart, 1981.
- SCOTT, F. R., *traducteur*, *Poems of French Canada*, Burnaby, Blackfish Press, 1977.
- SCOTT, Frank et Anne Hébert, *Dialogue sur la traduction : À propos du « Tombeau des Rois » vol. 7*, Montréal, éditions HMH, 1970, Montréal, Bibliothèque québécoise, 2000.
- SIMON, Sherry, *Translating Montreal : Episodes in the Life of a Divided City*, Montréal, McGill-Queens University Press, 2006. *Traduction française à paraître chez Fidès*, 2008, trad. Pierrot Lambert.
- STEINER, George, *After Babel : Aspects of Language and Translation*, New York, Oxford University Press, 1975.